

## LE PÈRE DE SAMY AMIMOUR, L'UN DES ASSAILLANTS

# III et fin. Azzedine rencontre

**Fin mars, j'ai rencontré Azzedine Amimour, un ami qui fut également mon voisin de palier, du temps où il venait en vacances en Algérie, avec toute sa famille, y compris le petit Samy, regard d'ange et condensé de générosité... Dans le silence d'un restaurant de la corniche annabie, il m'a raconté la longue et douloureuse histoire d'une radicalisation qui a commencé dans une**

**mosquée du Blanc-Mesnil pour se terminer dans le sang à Paris. Il m'a dit qu'il a tout fait pour sauver son fils et notamment ce voyage de l'impossible au cœur de Daesh avec un plan d'évasion digne de James Bond... Mon récit sera celui du frère solidaire de ce courageux père de famille et non la story exclusive empruntée à un journaliste froid et commercial...**

Par Maâmar Farah

barbares, d'une violence inouïe. On lui montra également des vidéos où c'étaient les miliciens de l'EI qui tuaient à bout portant.

Finalement, Azzedine quitta Manbij sans résultat. Il avait tout préparé. Tout calculé. Comment quitter son lieu de résidence. Comment traverser la ville avec son fils. Où rencontrer le taxi... mais, désormais, il savait que Samy ne l'accompagnera pas. Il savait qu'il était perdu à jamais.

Le chauffeur fut au rendez-vous et le retour se fit à travers une autre piste, mais tout aussi pourrie que la première.

En Turquie, il resta quelques jours, sans

«La ville est vide. Quelques chiens errants au lointain. Le soleil tape fort et je ne sais quoi faire pour occuper le temps dans cette terrasse poussiéreuse. Une grosse poussière, un bruit infernal, un frein sec : un autre 4x4 gare devant moi. Des miliciens descendent et m'interpellent. Palabres. J'explique que j'attends l'autre Toyota. Ils veulent tout vérifier, parlent au talkie-walkie... Mais dès que je cite le nom de l'émir, ils se calment mais m'invitent quand même à monter avec eux. Ils m'emmènent dans une... mosquée ! Visiblement, à l'heure de la prière, on n'a pas le droit de se trouver dehors», raconte Azzedine qui prend un moment de répit avant de poursuivre : «Une fois la prière terminée, je retourne au cyber qui n'était pas loin de la mosquée. J'arrive à contacter Samy qui reste éberlué par la nouvelle de mon arrivée à Manbij. Oui, maintenant, je sais où je suis.»

Manbij n'est pas loin d'Alep, à quatre-vingts kilomètres au nord-est d'Alep. Elle est également à une trentaine de kilomètres des frontières turques. Appelée jadis Mabbog, c'est une ancienne cité qui avait connu ses heures de gloire à l'époque de la civilisation gréco-romaine.

### Fouettées parce qu'elles ont refusé de livrer leurs filles aux djihadistes

Au lendemain de son occupation par l'Etat islamique, la ville connut une répression féroce qui se solda par l'exécution de très nombreux civils pour des motifs puérils. Des jeunes sont arrêtés pour n'importe quoi, jugés sommairement et traînés de force sur les places publiques où ils sont exécutés.

imposées par l'organisation Etat islamique (EI). Un site local témoigne : «Les manifestants ont défilé en petits groupes dans les rues, avant d'être arrêtés par des membres de Daech armés de mitraillettes. Ces manifestants protestaient notamment contre l'enrôlement de jeunes hommes de la ville par l'EI, officiellement pour suivre des cours sur la charia, mais qui ont été emmenés de force au combat dans le nord de la province d'Alep, où beaucoup sont morts.»

Mais ces habitants rêvaient s'ils croyaient, comme ils le disaient, «contraindre l'EI à quitter la ville par des moyens pacifiques» ! Cela s'est passé les 11 et 14 novembre 2015 ; c'est-à-dire au moment même où se déroulait, à Paris, la tragédie du Bataclan.

Le père et le fils décidèrent de se rencontrer, mais le Saint-Esprit ne les quittera pas ! Comme leur ombre, il y aura toujours un troisième homme qui surveillera leurs moindres faits et gestes. Quand il rencontra son fils dans un lieu maintenu secret jusqu'à la dernière minute, Azzedine fondit en larmes. Samy apparut dans la lumière, appuyé sur des béquilles. Il a dû être blessé dans les combats, mais il n'en souffla pas un mot à son père. Azzedine avait l'impression de parler à un étranger. Même du temps où il était sous perfusion salafiste, à Drancy, il n'avait pas cette mine fermée et cette attitude indifférente...

### Il tend les 100 euros à son père :

«Je n'en ai pas besoin !»

Ce 29 juin 2014 restera gravé dans la mémoire de Azzedine. A Manbij, à des milliers de kilomètres de Paris, dans ce no

qu'il était venu de Rakka, la capitale de l'EI, spécialement pour le voir et qu'il devait y retourner car il avait des choses très importantes à faire. «Il était avec un autre type, qui ne nous a jamais laissés seuls. C'était des retrouvailles très froides. Il ne m'a pas dit



Photos : DR

Exécution sur la place publique de Manbij.

comment il s'était blessé, ni s'il combattait.» Ce sont les paroles de Azzedine à un journal français, bien avant la nuit terrible du Bataclan. Non seulement, il avait alerté autorités civiles et militaires, mais il prit la peine d'aller vers les journaux pour leur dire que son fils risquait d'être perdu et qu'il fallait faire quelques chose pour le sauver.

La maman aussi, connue pour ses activités associatives et sa participation aux œuvres caritatives «laïques», tenta de s'approcher de toutes les personnalités locales pour leur faire part de son calvaire... L'article de presse n'aura aucun effet et jusqu'à aujourd'hui, Azzedine continue de s'interroger : «Comment peut-on circuler entre la France et la Turquie sans passeport ou avec un passeport truqué ? Comment un jeune homme, signalé et auquel on a confisqué son passeport, traverse-t-il aussi facilement des frontières supposées sûres ?»

Azzedine passa la journée avec son fils. Il lui remit une lettre de sa mère et glissa 100 euros dans l'enveloppe. Samy se retira dans un coin, lut calmement la missive et revint vers son père : «Tiens ! Je n'ai pas besoin d'argent !»

Le troisième gars était toujours là. Il ne les quitta pas tout au long de la journée. Azzedine n'arriva pas à dire à son fils que tout cela ne menait à rien et qu'il avait tout préparé pour fuir de cet enfer. Aujourd'hui, il se demande s'il aurait réussi à convaincre son fils, même en l'absence du troisième larron. Parce qu'il est convaincu que Samy avait déjà traversé le Rubicon à ce moment-là.

Il était trop froid, trop détaché, mû par une autre logique à mille lieues de notre logique... Azzedine a été catapulté dans une autre dimension dont il ne pouvait saisir que la réalité virtuelle, celle qui était projetée dans cet espace-temps tiré des pires cauchemars hollywoodiens. Alors, il tenta de comprendre ce monde qui lui échappait.

Il demanda des explications, prenant soin de ne pas donner son point de vue. Les camarades de Samy sortirent la grosse artillerie. Ils l'invitèrent à regarder des vidéos insupportables de gars «torturés par les hommes de Bachar El-Assad». Des scènes

être inquiété. Il reprit l'avion pour la Belgique, puis rentra tranquillement en France. Personne ne lui avait demandé d'où il venait. Jusqu'au jour où...

### On m'a traité de «propagandiste» du terrorisme !

- Pourquoi me racontes-tu tout cela, Azzedine ?

Il est un peu surpris par ma question. Il lui semblait que j'avais déjà compris son intention. Il a beaucoup parlé dans la presse française mais voulait s'adresser aux Algériens.



Emblèmes de l'EI

Pour leur dire certainement qu'il faut faire attention aux radicalisés de l'émigration qui sont plus dangereux que tout ce qui a existé ici comme djihadistes parce que, là-bas, il n'y a aucune prise en charge et que la haine, la marginalisation et l'islamophobie de certains peuvent engendrer des réactions inattendues et qui peuvent se manifester d'une manière très violente. Il est parti au cœur de l'enfer intégriste pour sauver son fils mais son plan n'était pas simplement de le tirer de là.

Il voulait le ramener en Algérie pour entamer une seconde vie. Il pensait que l'atmosphère familiale et la facilité d'accomplir ses devoirs religieux, loin des manipulations, pouvaient peut-être le changer.



Les plans de Daesh.



Manif anti-Daesh à Manbij.

Parce qu'elles ont refusé de livrer leurs filles aux djihadistes pour des mariages arrangés et forcés, des femmes ont été flagellées en public. C'en était trop pour les 75 000 habitants de cette ville «libérée» ! Prenant leur courage à deux mains (des milliers de mains, en fait !), ils descendirent dans la rue pour protester contre «les règles draconiennes»

man's land de l'horreur, dans cet espace qui échappe à notre temps, Samy n'était plus Samy. C'était une machine qui fonctionnait comme toutes les autres machines du coin, dans cette longue chaîne de la terreur qui n'obéit qu'aux ordres froids et implacables des grosses machines d'en haut : la mécanique est parfaite... Samy apprit à son père